

Vingt et unième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 22, 19-23 ; Rm 11, 33-36 ; Mt 16, 13-20

La question que Jésus pose à ses disciples est et restera sans doute une question de tous les temps. Déjà à l'époque du Nouveau Testament, la personne de Jésus a suscité la curiosité de ses contemporains, parfois de ses plus proches : Jean le Baptiste s'interroge si Jésus est effectivement le Christ, Hérode le prend pour Jean le Baptiste ressuscité, et le grand prêtre au moment de la Passion demandera à Jésus s'il est le Fils de Dieu.

De tout temps, cette question agitera les esprits et suscitera bien des réflexions : qui est Jésus ? Une question fondamentale dont la réponse peut aller jusqu'à orienter le choix d'une vie entière. Mais pourtant, ici, le questionnement se fait plus insistant encore. De fait, il ne s'agit plus de rapporter les opinions des autres ; il ne s'agit plus de préserver une prise de distance malsaine, dans une situation de spectateur qui ne se sent pas impliqué. Non, la question n'est plus : *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* mais : *Pour vous, qui suis-je ?* Une question qui a profondément frappé les chrétiens au point qu'elle reste identique dans les trois Synoptiques, les évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Et cette question n'est pas le résultat de nos interrogations personnelles, mais elle est posée par le Seigneur lui-même : *Pour vous, qui suis-je ?*

Il est malheureusement possible d'éluder cette question. On peut l'ignorer purement et simplement – ce qui reviendrait à se priver d'un questionnement essentiel sur le sens de la vie. Certains se réfugieront peut-être dans les opinions courantes largement diffusées et ne feront alors que répéter sous un mode plus moderne les avis de ceux que l'évangile appelle les gens : *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* Jésus se voit alors souvent réduit à une dimension purement humaine : reconnu, certes, comme un homme extraordinaire, doté d'un charisme exceptionnel, il n'en demeure pas moins considéré comme un homme, un simple homme.

Mais la réponse que Jésus attend de nous va bien plus loin. Il ne s'agit pas, en effet, d'exercer uniquement notre pouvoir de connaissance, de mettre simplement en œuvre notre puissance rationnelle, mais d'ouvrir notre cœur au souffle de l'Esprit, de laisser agir en nous la vie divine et de nous élever à des pensées plus hautes, expliquait saint Jean Chrysostome : *Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.* Répondre à la question du Christ implique donc bien plus qu'un simple positionnement intellectuel, il s'agit d'une authentique conversion, d'un changement complet de mentalité, d'une nouvelle manière de fonder sa vie, bien à rebours de nombreux courants contemporains. Selon le penseur américain Christopher Lasch, on assisterait actuellement à l'émergence d'une *culture*

du narcissisme en Occident : aujourd'hui, les hommes veulent être acclamés non pas pour leurs actions, mais pour leurs attributs personnels ; ils aspirent moins à la renommée qu'à la célébrité ; l'orgueil et la cupidité ont cédé le pas à la vanité. Dès lors, la question du Christ *Pour vous, qui suis-je ?* vient nous tirer d'un repli néfaste sur soi et nous invite à fonder notre vie sur un autre socle, disait saint Augustin, un nouveau socle : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.*

Cependant, la portée de notre réponse va plus loin encore, car notre confession de Jésus comme Fils de Dieu nous établit dans la ligne de la grande confession de Pierre à Césarée et nous fait suivre le prince des apôtres, non seulement représentant du collège apostolique mais fondement de toute l'Église. *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* Notre réponse à la question du Christ ne saurait donc être simplement christologique, mais revêt également et inséparablement une dimension ecclésiologique : *Nous ne saurions être à Jésus si nous n'étions à l'Église,* disait Dom Guéranger.

Chers frères et sœurs, alors que les vacances d'été touchent lentement à leur fin, qu'approche la rentrée et peut-être les bonnes résolutions, n'hésitons pas à approfondir notre foi, à creuser le mystère du Christ, à convertir toujours plus notre cœur, à être totalement dociles au souffle de l'Esprit, afin de pouvoir répondre en vérité à la question décisive : *Pour vous, qui suis-je ?*

Amen.